

# Une façon d'indiquer la « non-coïncidence entre les mots et les choses », on va dire...

Emmanuelle Labeau

Aston University  
e.labeau@aston.ac.uk

## 1. Introduction

La grammaticalisation de la séquence *aller* + infinitif en marqueur de temporalité est suffisamment avancée pour figurer jusque dans les méthodes d'enseignement du français langue étrangère. En Angleterre, les examinateurs du A-level (baccalauréat) attribuent des points de bonus pour l'utilisation à l'oral du futur périphrastique, censé signifier une maîtrise de la langue quotidienne. Toutefois, la séquence *aller* + infinitif est loin de se limiter à l'expression de l'ultériorité comme Bres et Labeau l'ont montré dans plusieurs articles (Bres et Labeau 2012; Bres et Labeau, à par. entre autres). Malgré la diversité des effets de sens en discours, Bres et Labeau postulent que ceux-ci peuvent tous s'expliquer par l'interaction avec différents éléments contextuels de la valeur originale de mouvement. La présente étude s'inscrit dans la même lignée.

Nous souhaitons nous pencher ici sur un emploi particulier qui n'a fait l'objet – à notre connaissance – que d'un article (Lansari 2010). Cet emploi « modalisant » que Lansari limite à la formule *on va dire* mérite d'être approfondi pour plusieurs raisons. D'une part, l'emploi n'est décrit que sur la base de « vingt exemples tirés d'internet, de blogs ou de forums » (Lansari 2010 : 120) alors que, de l'aveu de Lansari elle-même, l'emploi relève de l'oral. Il serait donc utile d'enrichir – quantitativement et qualitativement - le corpus et d'y intégrer des occurrences d'oral authentique. D'autre part, Lansari restreint l'emploi modalisant à la séquence *on va dire* ; on pourrait s'interroger sur la capacité de séquences comme *je vais dire* à remplir les mêmes fonctions discursives.

Dans cet article, nous commencerons par un – forcément bref – état de la question. Après avoir présenté le corpus, nous testerons les hypothèses précédemment défendues à la lueur du corpus rassemblé.

## 2. Etat de la question

L'emploi modalisant de « on va dire » est un phénomène peu étudié par les linguistes. Nous nous efforcerons dans cette section de résumer ce qui en a été dit.

Lansari (2010) ne relève de mentions de cet usage que chez Schneider (2007) et base ses propres conclusions sur un corpus limité. L'effet de sens est cependant relevé par les journalistes comme le montrent les citations suivantes empruntées à Lansari (2010 : 120) :

« *on va dire* signifie généralement que 1) on hésite à dire, 2) on pense exactement le contraire de ce qu'on dit, 3) on n'a rien à dire [...]. Dans la plupart des cas de figure, *on va dire* signifie *on vient de dire*, puisque l'expression suit l'énoncé de la réponse. *On va dire* gagnerait, grammaticalement et sémantique, à se dire *j'ai dit* » (C. Sorg, chronique « on va dire entre guillemets » *Télérama* n° 2814, décembre 2003).

« *on va dire* : expression servant à ne pas assumer totalement la responsabilité de ce qui va suivre. S'exprimait jadis par : *Je dirais volontiers si j'osais* (H. Viala, article « Des mots 'total' mode, on va dire ». *Le Monde*, 24 avril 2006).

## 2.1. Restrictions d'usage

D'après Lansari (2010), la séquence *on va dire* est sujette à une série de restrictions dans les contextes d'emploi, la syntaxe et la position phrastique.

### 2.1.1. Contextes d'emploi

D'abord, il s'agirait d'un emploi majoritairement oral, néanmoins attesté dans un genre écrit peu soutenu comme le blog. Lansari (2010 : 119) n'en a relevé qu'un exemple littéraire dans un roman contemporain, ce qui suggère un emploi récent :

(1) Il n'était pas avec moi, l'encombrant amoureux toutou malodorant. Mais il était là, lui. Mon siamois! Et ses yeux ont brillé, brillé. Et il a fait un.. *on va dire* que ce fut un feulement. Je sais que ce sont les tigres qui feulent. Cette nuit-là, mon siamois, il est devenu un tigre. Et moi une chatte chavirée. (Frantext, R971, R.Forlani, *Gouttière*, 1989, p.153, cité par Lansari 2010 : 119).

### 2.1.2. Le figement

Lansari (2010) avance que la séquence *on va dire* est « éminemment figé[e] », même s'il reste possible d'intercaler des éléments entre l'auxiliaire et l'infinitif (ex. : *on va juste dire*). D'abord, elle est censée ne se réaliser qu'avec *on* et est exclue avec *je* (2010 : 120), même si ce *on* est décrit plus loin comme « glosable par *je* ». De plus, elle se limite apparemment à la forme affirmative (p.133) même si cette affirmation est quelque peu atténuée en effet, Lansari (2010 : 134) donne cet exemple oral :

(2) [le locuteur parle de sa grand-mère, victime d'un accident vasculaire cérébral quelques mois auparavant] Elle s'en est, non *on va pas dire* complètement sortie, mais ça va (émission télévisée)

Finalement, alors que *aller* + infinitif dans son emploi ultérieur se réalise avec le présent et l'imparfait, seul le premier tiroir semble possible ici (p.123).

### 2.1.3. La position phrastique

La position phrastique de la séquence ne fait pas l'unanimité. Selon Sorg (2003), *on va dire* est situé après l'énoncé mais pour Viala (2006), *on va dire* le précède. Conformément aux critères syntaxiques de la rection faible (Apothéloz 2003) qui caractérise le verbe *dire*, *on va dire* est susceptible de fonctionner sans complétive en postposition ou en incise.

Lansari identifie trois structures possibles :

#### (a) *on va dire* + subordonnée complétive :

(3) [A propos d'une photographie] On va dire poliment que c'est vraiment raté. (Lansari 2012 : 121)

Il s'agit du « cas le plus prototypique, et semble-t-il le plus fréquent dans les exemples – écrits, rappelons-le – que nous avons relevés [...] » (p.120). Lansari en donne l'interprétation suivante : « Même s'il n'est pas question de renvoi à l'avenir ou d'ultériorité temporelle, *aller* + inf. permet d'annoncer un nouvel élément, ou de faire une mise au point nécessaire pour la suite du discours » (p.121).

**(b) *on va dire* + adjectif / GN :**

- (4) [sur un blog] ça fait longtemps, je crois que je n'avais pas fait ma crise « je hais les lundis ». Parce que mes nouveaux lundi, c'est : se lever à six heures (et essayer de ne pas avoir trois quarts d'heure de retard comme la semaine dernière), une demi-heure pour manger (en fait, on va dire une dizaine de minutes, le temps de s'en griller une avant et de faire la queue au micro-ondes pour réchauffer la gamelle), [...] (Lansari 2010 : 121)

Interprétation offerte par Lansari : « Ici, la périphrase a surtout pour effet de mettre en valeur l'adjectif ou le groupe nominal choisi » (p.122)

**(c) *on va dire* en position finale :**

« Et c'est, d'après nos observations, cette configuration que l'on retrouve le plus dans du véritable oral, à la radio ou à la télévision. Elle est moins fréquente dans notre corpus d'exemples uniquement écrits, mais elle n'en est pas non plus totalement absente » (p.122).

- (5) [recette du bœuf au curry] Ça, c'est la version « officielle » on va dire. J'ai rajouté quelques légumes dont 2 petits oignons nouveaux, 1 oignon [...] (Lansari 2010 : 122)

L'interprétation que propose Lansari est la suivante : « *on va dire* apparaît en position finale, pour commenter ce qui vient d'être dit » (p.122).

## 2.2. Interprétation de *on va dire* comme modalisateur

*On va dire* semble indiquer qu'on n'assume pas la responsabilité de l'énoncé (Viala 2006) ou qu'on le prend avec hésitation (Sorg 2003). Plus conceptuellement, il s'agit pour Lansari (2010) d'une « modalisation autonymique<sup>1</sup> méta-énonciative<sup>2</sup> » avec deux types de modalisation :

(a) quantitative (référant à la (non-)existence d'un événement) et donc « liée à la connaissance ou méconnaissance, et peut à ce titre être qualifiée d'épistémique » :

- (6) - Quelle a été ta plus grande satisfaction en tant que photographe ?  
- Dur dur, ben... je pense que sa sera de réussir le mariage de mon ami qui se déroule après demain (le 6 janvier), sinon ben, **je ne sais pas**. Sa fait toujours plaisir de savoir que certaines photos plaisent. *On va dire* que je suis satisfait lorsque la photo que j'ai prise est exactement comme l'idée que j'imaginai [...]. Pas facile. (j'ai pas trop saisi la question, désolé). (Lansari 2010 : 127)

- (7) [à propos d'une enquête] Moi j'dis, y a **un truc qui colle pas quand même !!!!** *on va juste dire alors* qu'il y a plus de personnes de sexe féminin qui cotoie mon blog et que les hommes...sont des extra-terrestres !! Remarquez, j'avais pas trop de doutes à ce sujet !!!! noooooon *on va dire* que ceux qui ont répondu ça sont des gens comme moi, qui aiment délirer ! (Lansari 2010 : 127)

(b) qualitative<sup>3</sup> : ce type de modalisation indique la « non-coïncidence entre les mots et les choses » (Authier-Revuz 1995) : voir la marque d'hésitation *heu* en (8) et les guillemets ci-dessus en (5) :

(8) [Sur un blog, commentaire illustrant une photo de dallage d'une terrasse] Dallage heu, rustique, *on va dire*. (Lansari 2010 : 128)

(9) pr info je croi que quelqu'un demander la ferrite ça sert a eliminé les parasite sur le cable ça lisse la tension en gros, c une sorte de metal un anneau *on va dire* et tu enroule le fil dedans ce qui crée un effet bobine plus tu fais de tout plus tu augmente l'effet bobine mais plus tu augmente les risques qd tu débranche l'alim [...] voilà j'espere que je suis pas trop bordelique ds mon explication [...]. (Lansari 2010 : 129)

(10) J'ai une petite déformation de l'esprit (*on va dire* un petit excès d'esprit cartésien) qui me fait réagir quand je lis des énoncés imprécis ou infondés. (Lansari 2010 : 129)

« dans ces exemples, l'énonciateur a d'abord choisi un premier élément (*une sorte de métal [...], tout le monde [...], déformation de l'esprit [...]*) puis il a introduit par le biais de *on va dire* un second élément lui permettant de modifier ou de nuancer ce premier élément. » (p.129) :

(11) [à propos du film *Die Hard 4*] *Allez on va dire* que si McClane c'est assagi c'est parce qu'il a prit de la bouteille. Je sais c'est con comme excuse mais sachez juste que le père Willis ne cesse de gueuler ses derniers temps pour tous ses films qui passent à côté de leurs buts à cause de différentes censures, que monsieur n'approuve pas, donc soyons compatissant avec notre Bruce. (Lansari 2010 : 131).

### 3. Notre contribution

La réflexion lancée par Lansari (2010) nous semble remarquable à plus d'un titre. Toutefois, elle nous semble perfectible à au moins trois niveaux. D'abord, alors que la séquence *on va dire* est supposée appartenir à l'oral, le corpus sur lequel s'est basée Lansari est presque exclusivement écrit. Ceci nous semble susceptible de biaiser la réflexion et c'est pourquoi nous enrichirons le corpus de données conversationnelles contemporaines authentiques. Ensuite, le figement présumé de la séquence que défend Lansari est contredit par des exemples de son corpus pourtant limité. L'examen d'un corpus plus étoffé nous permettra sans doute de préciser les contraintes pesant sur la séquence. Enfin, une comparaison avec d'autres formes du paradigme de *dire* pourrait permettre de mieux cerner la valeur sémantique de la séquence qui nous intéresse.

#### 3.1. Le corpus

Compte tenu de l'oralité assumée de la séquence étudiée, nous avons exploré trois corpus oraux :

(a) Le corpus CFPP2000 issu du projet Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (disponible en ligne à <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html>). CFPP2000 donne la parole à 41 informateurs en 28 interviews (2198 min) et a généré 96 occurrences de *on va dire* modalisant.

(b) Le corpus CLAPI interrogeable en ligne à [http://clapi.univ-lyon2.fr/analyse\\_requete\\_aide.php?menu=outils](http://clapi.univ-lyon2.fr/analyse_requete_aide.php?menu=outils). Il comprend 45 heures d'interactions et offre 12 exemples de *on va dire* modalisant.

(c) Un corpus personnel d'interviews (163 min) réalisées pendant l'année académique 2009-10 auprès de cinq étudiants Erasmus français grâce au soutien d'une bourse de la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF). Les entretiens avec une assistante de recherche, basés sur les thèmes suivants, étaient supposés générer l'emploi d'une variété de temps verbaux :

- Récits de rêve (imparfait)
- Récits biographiques (personnage historique vs autobiographie) (PC vs PS)
- Narration de film vs d'épisode historique (PC/ PRES vs PS)
- Présentation de projets d'avenir vs conjectures (Futur périphrastique ou simple)

Le corpus contient dix-sept occurrences de *on va dire* générés par deux des cinq informateurs : 15 par A. et 2 par J.

Notre réflexion se basera donc sur 125 occurrences orales de *on va dire*.

### 3.2. Les hypothèses à vérifier

Dans cette section, nous allons tester sur la base de notre corpus oral plus étendu certaines des hypothèses avancées par Lansari à savoir (i) les trois configurations possibles décrites en 2.1.3 et (ii) le figement supposé de la séquence *on va dire*. Nous essaierons aussi de tester son hypothèse sur (iii) la récence d'apparition.

#### 3.2.1. Trois configurations possibles

Lansari avance que *on va dire* modalisant peut apparaître dans trois configurations (i) suivie d'une complétive ; (ii) devant un groupe nominal ou un adjectif et (iii) en position finale. Le tableau ci-dessous résume les configurations présentes dans nos corpus oraux.

	CFPP2000	CLAPI	DGLFLF	total	Total (%)
On va dire (que)	16 3 (sans que)	4 3 (sans que)	2 -	22 6	22,4
On va dire + Adj / GN	26	1	-	27	21,6
<i>On va dire</i> final	7	3	6	16	12,8
Autres :					
Indication de lieu + <i>on va dire</i>	4	-	-	4	3,2
<i>On va dire</i> + indication de lieu	1	-	-	1	0,8
<i>On va dire</i> + indication de temps	1	1		2	1,6
Indication de temps + <i>on va dire</i>	7	-	-	7	5,6
Adj + <i>On va dire</i>	11	-	1	12	9,6
Nom + <i>on va dire</i>	13	-	7	20	16
Verbe + <i>on va dire</i>	7	-	1	8	6,4
	96	12	17	125	100

Tableau 1 : Distribution de *on va dire* par structures

On constate que 43,2% de nos occurrences n'entrent dans aucune des trois catégories suggérées par Lansari (2010), ce qui nous pousse à mettre en cause sa classification. Nous proposerions plutôt une bipartition – correspondant aux modalisations quantitative (épistémique) et qualitative

(dénominative) de Lansari - séparant les *on va dire* portant sur l'énoncé entier et les *on va dire* portant sur un élément de la phrase. Dans les deux structures, la séquence *on va dire* peut s'antéposer (généralement suivie d'un *que* complétif mais pas nécessairement dans la première structure) ou se postposer<sup>4</sup>. Quant à la modalisation qualitative, elle ne se limite pas au nom ou à l'adjectif mais semble pouvoir porter sur toute catégorie lexicale :

(12) [...] *on va dire* elle a essayé de se suicider, point Ça suffit [...] (CLAPI, *les devoirs à la maison*)

(13) Elle n'a pas trop de... d'intimité *on va dire* [...] (DGLFLF, projets-WE\_A.)

(14) [...] quand je sors j'vais surtout vers euh vers des endroits où j'ai : où j'ai mes racines *on va dire* vers rue Saint-Dominique [...] (CFPP2000, 07-02)

Ajoutons que la position finale - que Lansari (2010 : 122) présentait majoritaire à l'oral - ne représente que 48,8% de nos occurrences.

### 3.2.2. Une structure figée

Qu'en est-il maintenant du figement de l'emploi modalisant ? Lansari (2010 : 133) considère qu'il « semble éminemment figé » :

- il serait limité à la séquence *on va dire* ;
- il n'apparaîtrait qu'à la forme affirmative ;
- il ne se réaliserait qu'avec *on* et ne serait pas possible avec *je* ;
- il ne serait possible qu'avec un auxiliaire au présent de l'indicatif.

Toutefois, Lansari (2010 : 133-4) relativise ces restrictions : (i) elle donne un exemple où s'insère un adverbe dans la séquence (*on va juste dire*) et (ii) un exemple négatif (*on va pas dire complètement sortie*). Pour ce qui est de l'impossibilité d'un *je vais dire* modalisant, Lansari avait cependant affirmé quelques pages plus haut (p.126) : « Le *on* de *on va dire* correspond plutôt, semble-t-il à un *je*, mais à un *je* cherchant à s'effacer. »

Un *je vais dire* modalisant existe bel et bien, comme l'atteste à l'envi le reportage sur un généraliste, devenu célèbre sur internet sous le surnom du « Dr J'vais dire ». Ce médecin, trop fatigué, avait envoyé sa compagne faire une visite à domicile à sa place. Dans le passage ci-dessous, il rejette l'accusation de faute professionnelle pour les micros du JT de la RTBF le 8 juin 2011 :

(15) Le diagnostic *j'vais dire* avait été fait au téléphone donc une dame *j'vais dire* enceinte qui se plaint *j'vais dire* dans le bas du dos bon ben *j'vais dire* euh sur place *j'vais dire* j'pouvais rien faire de mieux que de d'entendre et de poser le même acte technique. [...] Comme elle n'est pas *j'vais dire* euh du métier *j'vais dire* qu'elle n'a pas de diplôme *j'vais dire* ça peut *j'vais dire* euh étonner plus d'un mais *j'vais dire* euh euh moi c'est mon amie et *j'vais dire* on s'aime et je sais très bien *j'vais dire* qu'elle fait correctement son travail. [...] c'est ça le problème *j'vais dire* ce qui a troublé la personne c'est qu'on a jeté la seringue et puis qu'on a fait une deuxième qu'on a repris la la seringue de la poubelle mais *j'vais dire* ma copine a désinfecté parce qu'elle avait encore plusieurs tampons d'alcool et elle a pris une nouvelle aiguille intra-musculaire donc y a aucun danger *j'vais dire* pour la personne.

La contagion gagne aussi la « copine » :

(16) il m'a bien tout expliqué tout c'que j'devais faire comme piquer euh comment prendre euh la seringue *j'vais dire* i' m'a tout expliqué.

La restriction au présent est-elle justifiée? Si nos corpus ne contiennent pas d'occurrences de *on allait dire*, une recherche avancée sur Google a généré de nombreuses occurrences de cette séquence :

(17) Et une quarantaine de bénévoles se sont mis au service de ce melting-pot des genres avec des grands noms tel qu'Ernesto Tito Puentes, trompettiste "in" (*on allait dire* dans le vent...) qui dès 21 h, le jeudi 28, ouvrira la séance sur des rythmes de salsa et de jazz. (<http://www.lindependant.fr/2011/07/24/albieres-dix-ans-de-festival-pour-les-musiques-du-monde.44997.php>)

(18) Se profilent donc le sapin et les bouboules, les engueulades rituelles et les gavages humains, tout aussi rituels. Aussi allons-nous relayer le très rituel débat du mois de décembre, qui porte, pas tant sur le lâche assassinat de douzaines de milliers d'huîtres, mais sur la torture infligée aux canards (et, de moins en moins, aux oies, *on allait dire* hélas, pour cause de frais de production) afin de produire le foie gras quasiment indétrônable des tables de «fêtes» de fin d'année. (<http://www.liberation.fr/vous/0101605926-gavage-le-sondage-qui-jette-un-froid-de-canard>)

On a l'impression ici que la modalisation n'est plus authentique, mais feinte. L'auteur fait semblant de chercher ses mots mais la reformulation est affectée et déjà rejetée. Elle équivaldrait plutôt à *on ne va pas dire* :

(17') Et une quarantaine de bénévoles se sont mis au service de ce melting-pot des genres avec des grands noms tel qu'Ernesto Tito Puentes, trompettiste "in" (*on ne va pas dire* dans le vent...) qui dès 21 h, le jeudi 28, ouvrira la séance sur des rythmes de salsa et de jazz. (<http://www.lindependant.fr/2011/07/24/albieres-dix-ans-de-festival-pour-les-musiques-du-monde.44997.php>)

(18') Se profilent donc le sapin et les bouboules, les engueulades rituelles et les gavages humains, tout aussi rituels. Aussi allons-nous relayer le très rituel débat du mois de décembre, qui porte, pas tant sur le lâche assassinat de douzaines de milliers d'huîtres, mais sur la torture infligée aux canards (et, de moins en moins, aux oies, *on ne va pas dire* hélas, pour cause de frais de production) afin de produire le foie gras quasiment indétrônable des tables de «fêtes» de fin d'année. (<http://www.liberation.fr/vous/0101605926-gavage-le-sondage-qui-jette-un-froid-de-canard>)

Ce jeu stylistique pourrait être trop sophistiqué dans la production orale spontanée, ce qui expliquerait son absence dans nos corpus.

La séquence *j'allais dire* apparaît par contre neuf fois avec un sens modalisant dans le corpus CFPP2000 : sept des occurrences sont produites par un même locuteur :

(19) alors il a fait faillite euh + *j'allais dire* euh si j'me trompe pas euh + au début des années soixante-dix il a retrouvé un travail de menuisier + rue d' Paris + justement + + euh ben juste rue d' Paris y avait une euh une entreprise de menuiserie qui a fermé depuis déjà (CFPP2000, Mo-01)

Ici, on pourrait sans problème remplacer la séquence par *on va dire* ou *je vais dire*. On relève les mêmes marqueurs d'hésitation qu'avec *on va dire* et la modalisation est authentique. Cette différence de réalisation orale entre *on allait dire* et *j'allais dire* tient au fait qu'avec la première personne, un emploi atténuatif de l'imparfait est possible (*je venais vous demander un petit service...*). Cette transposition est impossible pour *on va dire* puisque, par l'utilisation du *on*, l'émetteur de la séquence sollicite la future coopération de son interlocuteur.

### 3.2.3. Un phénomène récent ?

Une dernière hypothèse à vérifier est celle de la récence du phénomène. Lansari (2010) la formule sur base de la quasi-inexistence de l'emploi dans Frantext et sa prédominance à l'oral et dans l'écrit électronique.

Il est évidemment difficile de se prononcer sur la récence du phénomène sans le support d'un corpus diachronique. Dans notre corpus, un élément semble toutefois susceptible de soutenir cette hypothèse : il semble s'agir d'un emploi « jeune ». Cet argument est soutenu par la fréquence de la forme dans le corpus DGLFLF composé d'interviews d'étudiants et par la distribution des emplois dans le corpus CFPP2000 où les trois utilisateurs principaux de la séquence sont dans la vingtaine. Par contre, *j'allais dire* est produit par des gens de plus de 45 ans (7 fois par un homme de 58 ans, 1 fois par un autre de 49 ans et 1 fois par une femme de 46 ans) alors qu'une dame de 70 ans produit la majorité (14/31 occurrences) des *je dirais*.

### 3.3. *On va dire* et ses cousins

Le verbe *dire* semble se prêter sous différentes formes à l'expression de la modalisation. Ainsi, Dostie (2004 : 253ss) compte *disons* au nombre des marqueurs discursifs qu'elle décrit plus en détail. *Disons* semble partager des contraintes syntaxiques avec *on va dire* : le marqueur peut s'antéposer avec *que* ou porter sur un énoncé ou sur un mot :

(20) *Disons* qu'ici, c'est le salon.

(21) Tu veux aller à ce restaurant-là ? Ben, je le trouve, *disons*, normal.

Dostie mentionne également d'autres marqueurs dérivés de *dire* comme *je dirai*, *si je puis dire*... Pour notre part, nous pensons déceler l'émergence d'un *je veux dire* modalisant dans le corpus CFPP 2000. Il nous faudrait encore approfondir les caractéristiques spécifiques de ces marqueurs...

### 3.4. L'interprétation de *on va dire* dans notre cadre théorique

Pour rappel, notre projet sur la grammaticalisation des verbes de mouvement *aller* et *venir* adopte une approche monosémique : nous postulons que sous la diversité des emplois en discours réside une unité en langue, dérivée de la valeur spatiale originelle. Dans le cas d'*aller*, cette valeur signifie un mouvement de déplacement dans l'espace extérieur vers un lieu où ne se situe pas (réellement ou fictivement) l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire (22) (ce qui, par inférence, peut produire le sens d'éloignement du lieu où se trouve l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire (23)).

(22) Demain nous *irons* au Cimetière marin, à Sète.

(23) Ouais là je pars je *vais* au labo (conversation).

Ce mouvement est d'orientation *ascendante* (Guillaume 1929), à savoir qu'il correspond à une représentation selon laquelle le sujet va activement vers le temps.

En tant qu'auxiliaire, *aller* signifie un mouvement *ascendant* dans l'espace du dire vers une borne ou un point du procès qui suit, qui représente le lieu où ne se situe pas (réellement ou fictivement) l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire.

La périphrase en *aller* + infinitif convient donc très bien à l'effet modalisant dans lequel l'énonciateur se distancie de son énoncé que ce soit épistémiquement ou dénominationnellement. Cet effet de distanciation est maximisé par la combinaison avec *on* –



c'est un moyen terme entre le *je* et le *tu* - qui opacifie le point de vue à partir duquel la modalisation s'effectue, et renforce l'idée d'approximation véhiculée par la séquence. La combinaison avec *je* est également possible quoiqu'impliquant une subjectivité plus grande. Quant à la séquence à la deuxième personne, elle ne réalise pas l'effet modalisant : la distanciation signifiée à l'interlocuteur dans *tu vas dire* ou *vous allez dire* implique en retour un rapprochement de l'énonciateur et annule l'effet de modalisation.

#### 4. Conclusion

Dans cette étude, nous sommes revenue sur l'emploi dit modalisant de la séquence *on va dire* à la lueur d'un corpus oral étendu. Sur cette base, nous avons confirmé la double interprétation épistémique ou dénominationnelle de la séquence proposée par Lansari (2010). Par contre, nous avons remis en cause les restrictions paradigmatiques et syntaxiques relevées par cette auteure et étendu l'emploi modalisant aux séquences *je vais dire* et *j'allais dire*. Deux pistes de réflexion nous semblent encore devoir être explorées. D'une part, qu'est ce qui démarque les emplois modalisants en *aller dire* d'autres marqueurs apparentés comme *je dirai(s)*, *disons*, *c'est-à-dire*, *pour ainsi dire*, *comment dire*... (voir Authier-Revuz 1995)? D'autre part, serait-il possible que l'interprétation dénominationnelle où *on va dire* est glosable par *environ* soit plus avancée sur le sentier de la grammaticalisation ? Il nous faudra étendre notre corpus avant de pouvoir nous prononcer...

#### Bibliographie

- Apothéloz, D. (2003). La rection dite « faible » grammaticalisation ou différentiel de grammaticité, *Verbum XXV-3*, 241-262.
- Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidentes du dire*. Paris : Larousse.
- Branca-Rosoff, S., Fleury, S., Lefevre, F. & Pires, M. (2009). Constitution et exploitation d'un corpus de français parlé parisien, disponible à : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>
- Bres, J. & Labeau, E. (2012). De la grammaticalisation des formes itive (*aller*) et ventive (*venir*) : valeur en langue, emplois en discours, In Rihs, A. & De Saussure, L. (eds). *Etudes de sémantique et pragmatique françaises*. Bern : Peter Lang, 143-166.
- Bres, J. & Labeau, E. (à par.). Les auxiliaires aller et venir et l'allure extraordinaire, *Journal of French Language Studies*.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck / Duculot.
- Guillaume, G. (1929). *Temps et verbe : théorie des aspects; des modes et des temps*. Paris : Honoré Champion.
- Lansari, L. (2010). *On va dire* : vers un emploi modalisant d'*aller* + infinitif, in Moline, E. & Vetter, C. (eds.) *Temps, aspect et modalité en français (Cahiers Chronos 21)*. Amsterdam / New York : Rodopi, 119-139.
- Schneider, S. (2007) *Reduced Parenthetical Clauses as Mitigators : A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam : Benjamins,

---

<sup>1</sup> Autonyme : élément du langage qui a le pouvoir de référer à son propre signe.

<sup>2</sup> Méta-énonciatif : autoreprésentation du dire en train de se faire (Authier-Revuz 1995 : 66).

<sup>3</sup> Dans la Théorie des Opérations Énonciatives, la notion désigne « les représentations mentales associées aux mots avant même qu'il y ait véritablement langage » (Lansari 2010 : 128).

<sup>4</sup> L'exemple de *on va dire* en position finale fourni par Lansari : *Ca, c'est la version "officielle" on va dire* nous semble prouver que la modalisation porte ici sur l'adjectif *officielle* entre guillemets et produit le même effet que dans la deuxième catégorie de Lansari (*on va dire* + GN / Adj.).